

Thierry Paquot

Rachel Carson
Pour la beauté du monde

DESTINS

INTRODUCTION

Une pionnière de l'écologie

En 1975, la maison natale de Rachel Carson à Springdale (Pennsylvanie) est classée au Registre national des lieux historiques; en 1980, le Président Jimmy Carter lui attribue à titre posthume la médaille présidentielle de la Liberté, la plus haute distinction étasunienne; en 1981, la poste américaine émet un timbre à sa gloire; en 1990, une zone naturelle de 263 hectares située dans le comté de Montgomery est appelée « Rachel Carson Conservation Park »; en 2006, un pont de Pittsburg est baptisé en son nom. En dehors des États-Unis, en Norvège, le « Prix Rachel Carson » est créé en 1991 pour récompenser une femme qui contribue à la protection de la nature. Deux ans plus tard, un autre prix Rachel Carson est remis par la *American Society for Environmental History*. En 1994, la réédition de *Printemps silencieux* est introduite par Al Gore, alors vice-président des États-Unis. En 2007, pour le centenaire de sa naissance, est publié *Courage for the Earth (Jour de la Terre)*, un ouvrage en son honneur, avec douze contribu-

teurs, naturalistes, savants et universitaires. À cette occasion le sénateur démocrate du Maryland tente de faire adopter une résolution classant son œuvre comme « héritage scientifique doublé d'une sensibilité poétique ». Il échoue toutefois face à l'opposition du sénateur républicain de l'Oklahoma qui se félicite que l'on se soit « enfin débarrassé de la science de pacotille et de la stigmatisation du DDT – l'insecticide le plus économique et le plus efficace de la planète ».

Sa notoriété est telle que plusieurs statues la représentent, comme celle sculptée par David Lewis d'après une photographie d'Edwin Gray prise en 1951, qui a été inaugurée le 14 juillet 2013 au Waterfront Park à Woods Hole (Massachusetts). Elle est assise sur un banc et prend des notes sur un cahier. C'est l'autrice qui est ainsi honorée, tandis que d'autres représentations la montrent avec des jumelles à la main : c'est alors la naturaliste qui est valorisée. Il est vrai que ce sont les deux facettes principales de sa personnalité, celles qui marqueront toute son existence : la littérature et la nature. La sculptrice britannique Una Hanbury (1904-1990) réalise un buste de Rachel. La comédienne Kaiulani Lee (née en 1950) écrit un monologue, *A Sense of Wonder*, inspiré par l'œuvre de Rachel Carson, qu'elle joue durant trente ans. La pièce est adaptée au cinéma en 2010 par Christopher Monger.

Le monde de la chanson n'est pas en reste. En 2005, *Songs for the Earth: A Tribute to Rachel Carson* regroupe dix-sept chanteurs en l'honneur de l'écologiste, sous la houlette de Pete Seeger, qui a été ébranlé par sa lecture des articles de Rachel Carson dans *The New Yorker* et est devenu un activiste pour la protection des rivières... Presque quarante plus tôt, déjà, Joni Mitchell (née en 1943), chantait *Big Yellow Taxi* (1969) : « Hé, Fermier/range ton DDT/ Donne-moi des taches sur mes pommes/Mais laisse-moi les oiseaux et les abeilles/S'il te plaît! » *Silent Spring* est le titre de nombreuses chansons et morceaux de musique qu'interprètent aussi bien le groupe rock écossais Primal Scream, en 1987, que le groupe rock expérimental « Père Ubu » en 1998 ou le groupe de *heavy metal* Probot, en 2004, mais aussi Lena Horne en 1963, Carmen McRae en 1971, Nathalie Lories en 1999, Marian McPartland en 2007 qui improvise au piano, peu avant ses 90 ans, *A Portrait of Rachel Carson*. En 2009, un Centre Rachel Carson pour l'environnement et la société est fondé à Munich tandis qu'en 2016, le College Rachel Carson ouvre à l'Université de Californie à Santa Cruz. Enfin, son essai, *Printemps silencieux*, est sélectionné en 2010 par *The Guardian* parmi les « 50 livres pour changer le monde ».

En France, la journaliste et documentariste Marie-Monique Robin obtient le prix Rachel

Carson en 2009 (année où sort son film-enquête, *Le Monde selon Monsanto* et le livre éponyme qui l'accompagne, traduit en quinze langues); une école maternelle et primaire de Saint-Denis porte son nom, tout comme une classe de seconde dédiée à l'écologie au lycée Marie-Curie de Strasbourg. Pour le sixantième anniversaire de la parution de *Printemps silencieux*, en 2022, de nombreux reportages et articles sur sa vie et son œuvre sont programmés un peu partout sur la planète, venant revisiter ses analyses, saluer son parcours, et inviter la « nouvelle génération » à mettre ses pas dans les siens. Elle apparaît sans conteste comme une pionnière de l'écologie. Kirkpatrick Sale dans *The Green Revolution. The American Movement 1962-1992*, débute sa chronologie avec la parution de *Printemps silencieux*, qui est immédiatement un best-seller, restant en tête des ventes pendant trente et une semaines, avec plus de 500 000 exemplaires vendus en quelques mois, ce qui, pour un ouvrage de non-fiction, s'avère un véritable succès. Selon lui, cette publication est le point de départ d'une prise de conscience des enjeux environnementaux par le grand public, qui dépasse largement celui des associations de protection de la nature (qui se sont pourtant multipliées aux États-Unis depuis la fin du XIX^e siècle). Il rappelle que cet ouvrage est salué par le Président John Fitzgerald Kennedy lui-même,

lequel se dit préoccupé par les conséquences sur la santé publique de l'usage de pesticides, ce qui ne fait qu'accroître l'aura de son autrice. Max Nicholson, ornithologue et écologiste, directeur général de la *British Nature Conservancy* et cofondateur en 1961 du *World Wide Fund for Nature* (WWF), qualifie ce livre de «probablement la contribution la plus grande et la plus efficace pour informer l'opinion publique sur la véritable nature et l'importance de l'écologie». L'historien américain Stephen Fox affirme qu'à ses yeux c'est «*La Cabane de l'oncle Tom* de l'environnementalisme moderne». Pour John McNeill, auteur de l'ouvrage de référence, *Du nouveau sous le soleil. Une histoire de l'environnement mondial au XX^e siècle*: «Si les mouvements modernes de défense de l'environnement ont eu une mère, c'est bien Rachel Carson.»

Qui est donc cette femme adulée et respectée d'un côté, celui des écologistes, haïe et vilipendée de l'autre, celui des lobbies, des laboratoires, du productivisme, du «toujours plus»? Il y a un mystère propre à la géo-histoire des idées. Pourquoi Rachel Carson est si peu connue, hormis de certains militants, alors que lors de la parution de ses livres aux États-Unis elle était célébrée et aussi discutée, au-delà des cercles d'activistes? La mémoire intellectuelle nous joue des tours, nous le savons bien, et cela dans tous les domaines. Un écrivain fortement

apprécié à son époque connaîtra un purgatoire plus ou moins long après sa disparition, voire une seconde mort... Sa redécouverte n'est pas garantie. Aussi, le nouvel intérêt pour Rachel Carson généré par la commémoration des soixante ans de la publication de *Printemps silencieux* s'adosse aussi, certainement, à la crainte grandissante envers les effets nocifs des insecticides et pesticides tant pour les humains que pour le vivant dans son ensemble. Certes, les détracteurs du livre fanfaronnent en affirmant que des oiseaux continuent à chanter dans les forêts, mais ils ne peuvent contester ni la dramatique disparition de certaines espèces, ni la réduction drastique de la population générale des oiseaux. Les lobbies de l'industrie chimique s'activent pour contrer toute enquête à charge contre leurs produits, parvenant parfois à faire taire leurs détracteurs. Hier, comme aujourd'hui. C'est pour cela qu'une biographie s'avère précieuse : elle montre comment un sérieux travail d'investigation – en l'occurrence celui de Rachel Carson sur le DDT – affronte les calomnies et nous alerte encore en nous donnant l'exemple, pour toujours questionner un quelconque « progrès ». À qui sert-il ? Que rapporte-t-il ? En quoi est-il précieux pour les gens et la nature ? Hors de tout dogmatisme, l'honnêteté de Rachel Carson ne peut que nous séduire...

À propos de l'image de couverture

Rachel est svelte, le regard soutenu, le sourire esquissé, les lèvres juste dessinées. Elle semble sérieuse tout en laissant entendre qu'elle peut adopter une mimique plus joyeuse, voire espiègle, comme lorsqu'elle était enfant. Des photographies la montrent excursionnant, appareil photo autour du cou, ou jumelles à la main, ou carnet de notes ouvert sur les genoux. Même en promenade, Rachel observe la nature ; elle est attentive et aussi émerveillée. Toutes les « figures » que la nature revêt (celles des nuages, des éclairs, des oiseaux en vol, des silhouettes des arbres, du frémissement d'écume sur les vagues...) l'enchantent et cela se traduit sur son visage, certes grave, mais satisfait. Elle a une beauté discrète, simple, directe, comme ses propos, ses engouements, ses colères. Parfois, un visage révèle un paysage intérieur. C'est le cas pour Rachel dont l'honnêteté intellectuelle se lit dans la franchise tranquille du regard...

Rachel Carson (1907-1964). Photo de 1944.
© Granger / Bridgeman Images



Table des matières

<i>Introduction. Une pionnière de l'écologie</i>	6
1. DU PLEIN AIR AU LABORATOIRE	13
2. EXPLORATRICE DE L'UNIVERS MARIN	23
Une plongée dans <i>La vie de l'océan</i> , 24 – Une observatrice des mutations de son temps, 28 – <i>The Sea Around Us</i> (<i>Cette mer qui nous entoure</i>), 32 – Concert de louanges et concours de bassesses, 39 – Rachel Carson et Dorothy Freeman : une amitié pour la vie, 42 – <i>The Edge of the Sea</i> (<i>Là où finit la mer : le rivage et ses merveilles</i>), 44	
3. CE PESTICIDE QUI A RENDU MUET	
LE PRINTEMPS	49
Une recherche scientifique longue et minutieuse, 50 – Un autre chemin pour une Terre habitable demain, 61 – Un succès planétaire, 64	
4. RACHEL CARSON ET LEWIS HERBER	71
5. UN IMPACT RETENTISSANT	
AVANT UN LONG SILENCE	79
L'impact de <i>Printemps silencieux</i> , 81 – La contre-attaque des lobbies s'organise, 82	

<i>Conclusion. Le Sens de la merveille</i>	88
<i>Bibliographie</i>	95
<i>Penser avec Rachel Carson</i>	99
<i>À propos de l'image de couverture</i>	106